

Les 08, 09 et 10 avril 2015 s'est tenue à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis le « **Colloque international sur l'employabilité et l'entrepreneuriat dans les universités d'Afrique de l'ouest** » organisé par l'UGB et la CIDEGEF en partenariat avec le CEPOD et l'ASPRH.

La cérémonie officielle introduite par le mot de bienvenue de M. Pape Mamour Séné, Enseignant chercheur à l'UFR de SEG de L'Université hôte, a d'abord recueilli les allocutions respectives de M. Ibrahima Mbaye, président de l'ASPRH, du Pr Gérard Cliquet président de la CIDEGEF.

Puis les Professeurs I. S. Dankoko, représentant le Recteur de l'UCAD, Pape Ibrahima Ndiaye, vice Recteur représentant le Recteur de l'UADB, Mansour Faye, Recteur de l'UVS, et Matar Mour Seck, Recteur de l'Université de Thiès ont respectivement remercié les organisateurs ainsi que leur collègue le Pr Baydallaye Kane pour les avoir associé à cette importante manifestation scientifique.

Ce dernier à son tour remerciera les uns et les autres avant de leur renouveler ses souhaits de bienvenue. Il relèvera toute la pertinence du thème de la rencontre avant de déclarer celle-ci ouverte.

A l'entame, la première conférence plénière présidée par le Pr Mansour Faye, Coordonnateur de l'UVS avec comme Discutant M. Malamine Diouf, Conservateur Directeur de la BU de l'UGB a entendu l'intervention du Pr Robert le Duff intitulée « De l'employabilité universitaire. De l'emploi à l'employabilité ».

Se demandant comment gérer au mieux la formation des apprenants le Pr le Duff a revisité le fondement théorique du concept renouvelé d'employabilité, prolongation de celui de capabilité, pour repenser toute la gouvernance des enseignements afin d'améliorer l'employabilité. Pour mieux faire face au chômage préoccupant, au long temps d'attente pour trouver le premier emploi et à la sous qualification grimpante des diplômés.

Pour ce, Il restituera ensuite une étude du CEPOD sur le chômage élevé des diplômés pour constater que la situation est pareille en francophonie du fait d'un flux sortant important consécutif à des torts partagés. Il conclura son intervention en appelant à une révolution économique et sociale du monde de l'enseignement supérieur, et à revisiter avec Saint Thomas d'Aquin les missions de l'Université.

Dans la même veine théorique et conceptuelle le Pr Georges Hénault, traitant de « l'Université entrepreneuriale au service de l'employabilité. Quelle approche en francophonie ? », commencera par rappeler que l'entrepreneuriat est une démarche interdisciplinaire qui consiste en la création d'entreprises en mettant en avant une attitude dynamique.

Interrogeant son concept d'université intrapreneuriale il pense qu'il s'appuie sur le concept de filière avec une démarche systémique typiquement francophone. C'est une université en symbiose avec le marché du travail qui développe les études en alternance, les incubateurs, les alliances stratégiques avec les bailleurs.

Les stratégies consisteront ici pour l'université à mettre l'entreprise au cœur de ses préoccupations et partout sans marchandiser pour autant l'enseignement supérieur.

Il conclura en convoquant les synergies réticulaires et la prospective chère au Parrain de l'Université hôte du forum.

Evoquant « l'employabilité et le métier d'enseignant d'enseignant-chercheur : une révolution ? », le Pr Gérard Cliquet campe quant à lui trois impératifs pour l'enseignement supérieur : l'accès, l'insertion et le moindre coût. Rappelant le contexte marqué par les comportements qui changent, les TIC, les MOOC, les budgets contraints, il se demande alors quel rôle pour l'enseignant chercheur qui devient de plus en plus un animateur.

Le Pr Gérard Orange pour sa part se demandera dans sa communication si « une gestion de stage peut favoriser une meilleure employabilité et comment ? ». Définissant d'abord le stage comme un processus d'apprentissage –intégration à trois dimensions : le stage observation, le stage en situation et le stage d'investigation il postule que le rôle de l'Institution devrait consister à rendre le stage obligatoire et le rendre visible par un coefficient élevé. L'étudiant arrive alors de son stage transformé.

Clôturent cette plénière le Pr Maurice Lemelin s'interrogeant sur « Le rôle de la pédagogie en vue d'améliorer l'employabilité des diplômés : les cas d'HEC Montréal » en appellera à une pédagogie alliant savoir, savoir faire et savoir être, qui récuse une pédagogie de l'offre prépondérante de nature à faire des apprenants des récipients passifs. L'important dira-t-il c'est moins ce que dit le Professeur mais ce qu'apprennent les étudiants.

La deuxième conférence plénière centrée sur les attentes, approches et orientations, présidée par le Pr Seydou Sané, Directeur de l'UFR SEG a permis d'entendre Mamadou Youry Sall, enseignant chercheur à l'UGB et ancien responsable de la DIRE, qui a partagé l'expérience de sa direction en matière d'insertion et de relations avec les milieux du travail.

Un travail pionnier et innovant qui a valu à l'UGB beaucoup de succès en termes d'insertion de ses diplômés et d'implication du monde du travail (avec les principales organisations patronales) dans sa vie institutionnelle.

A sa suite Alioune Mawa Faye de l'ASPRH s'est posé la question de savoir comment professionnaliser et faciliter l'insertion des diplômés.

Regrettant que le diplôme ne soit plus un ascenseur social, il n'en nuancera pas moins le sentier battu de l'inadéquation formation emploi, pointant du doigt les politiques nationales inadéquates d'offres d'emploi et reconnaissant certains atouts à l'université.

Il invitera les pouvoirs publics à différencier le traitement économique et le traitement social tout en invitant les universités à formaliser davantage, à professionnaliser et à créer des agences universitaires de médiation.

M. Abdellahi Diarra, Directeur de l'IMRED en Mauritanie invitera quant à lui les acteurs à aller au-delà de l'entreprise classique pour s'intéresser davantage à la *Société civile* qui joue un rôle de plus en plus prégnant en Afrique à côté de l'Etat et du Secteur privé classique.

L'après midi de la première journée du forum sera marqué par la première Table ronde animée par le Pr Georges Hénault, sur les *Facteurs de l'employabilité externe*, avec le Pr Djiby Diakhaté de l'UCAD comme Rapporteur.

Le Dr Adja Maimouna Niang de l'Université de Thiès partant d'une expérience personnelle fera part de sa proposition de créer une filière Français, Administration, Culture (FAC) pour juguler les difficultés de nos apprenants en matière de maîtrise du français et d'entretien d'embauche entre autres. Cette filière dont elle a décliné le contenu devrait capaciter les étudiants dans la GRH, l'administration et l'immersion dans nos cultures nationales.

Lui emboitant le pas M. Samsidine Badji du CONGAD insistera sur le rôle de la société civile pour alerter les pouvoirs publiques et le secteur privé pour une meilleure prise en charge des étudiants diplômés. L'étudiant étant entre deux entités (Universités et monde du travail) aux logiques souvent différentes, la société civile doit intervenir pour jouer la médiation. Il a donné l'exemple du projet ERA où le CONGAD joue un rôle d'interface entre l'UGB et le secteur privé représenté par les GIE de femmes transformatrices de produits locaux.

Aminata Zaraï Sambou porte parole de la CESL partagera les inquiétudes des étudiants face à l'inflation de spécialisations sans rapport avec la société, mais également face à la reconduction des succès stories qui à la longue créent une saturation dans le marché du travail.

La deuxième Table ronde sera centrée sur les *Facteurs de l'employabilité interne*, amenée par le Pr Gérard Cliquet.

A l'occasion le Pr Dankoko Directeur deà l'UCAD invite à balayer d'abord devant la maison avant d'aller au contact de l'environnement et constate qu'il y a beaucoup à faire en matière de contingences internes.

Il postule que l'employabilité est un processus entre contingences internes et contingences externes. Il s'agit dira-t-il d'impulser un projet collectif qui soit suffisamment partagé par tous les acteurs de l'université. Puis de mettre en synergie les efforts de l'environnement, des enseignants chercheurs, des professionnels intervenants (internes et externes) et des étudiants. Il a par ailleurs partagé les initiatives prises par sa Direction à L'UCAD.

A son tour Birahim Guéye enseignant chercheur à l'UFR SEG de l'UGB reviendra sur les missions de l'université pour se demander si celle-ci devrait suivre les demandes de l'entreprise toujours changeants au point de négliger ses missions traditionnelles.

Constatant que la recherche est souvent le parent pauvre dans nos universités il réclame plus de moyens pour ce secteur avant de s'arrêter sur les conditions difficiles de ses collègues, en particulier les doctorants. Si les CDP constituent une lueur d'espoir conclura t-il il faudra donner plus d'allant à l'université africaine.

La transition était ainsi faite pour plonger dans le thème de la troisième table ronde : « liens internes et externes entre la recherche, l'employabilité et l'entrepreneuriat ».

Sous l'impulsion du Pr Robert le Duff, avec le Dr Alpha Dia comme rapporteur, le Pr Baydallaye Kane Recteur de l'UGB invitera les participants à se rendre compte que le processus de réformes qui marque aujourd'hui le secteur de l'enseignement supérieur au Sénégal est en fait antérieur aux épisodes d'aujourd'hui. Il faut dira t-il une université sénégalaise avec des fondamentaux harmonisés.

Il invitera la communauté à continuer à regarder les étoiles mais en ayant les pieds sur terre avant d'insister sur la nécessité de mettre en synergie les plans stratégiques des universités avec les plans stratégiques de l'Etat afin de créer des filières pertinente.

Pour rebondir et introduire les intervenants suivants le Pr le Guff suggérera que la recherche est une chance à saisir pour l'université avant de récuser le concept d'enseignant chercheur, invitant à différencier la recherche en général de la recherche doctorale.

Partageant l'expérience de l'UADB, le Pr Ibrahima Ndiaye vice Recteur constatera quant à lui l'absence de recherche dans nos campus avant d'insister sur la mise en place à l'UADB des Centres Universités Entreprises (CUE) qui sont censés tracer les orientations et assurer le suivi des relations avec les entreprises. A la place de modules sur l'entrepreneuriat, à Bambey on a misé sur des concours de création d'entreprise avec des bourses, et conférences animés par des créateurs d'entreprises. Le Pr Ndiaye a enfin suggéré une meilleure gouvernance des financements de la recherche ainsi qu'un cadre juridique du statut des stages.

A sa suite le Pr Saliou Gaye de l'UT par ailleurs Directeur de...à la DGES a appelé de ses vœux la coordination entre l'entrepreneuriat et la création d'un cadre de recherche appliquée, avec des incubateurs et une réelle valorisation de la recherche. Il a appelé le secteur privé à

participer au financement de la recherche, de profiter des résultats de celle-ci et de mettre à sa disposition des données.

Il a rappelé l'arsenal mis en place par la DGEF pour révolutionner le secteur, la Plateforme d'appui à la recherche (PATRI) notamment.

A la fin des deux Tables rondes les participants ont partagé « l'illustration d'un processus d'évaluation (...) » avec l'expérience des Universités publiques régionales (UPR) d'Haïti, en collaboration avec la CIDECEF.

Le Pr Narcisse Fièvre, en effet, après avoir campé le dispositif haïtien d'enseignement supérieur marqué par les absences d'un cadre juridique et d'un système d'information sur les effectifs et offres d'emplois, ainsi que la forte concentration des infrastructures en métropole à l'ouest, a fait un état des lieux relatif à l'objectif d'extension du réseau des UPR.

Ce programme lancé en 2006 et soutenu par la CIDECEF dans le cadre d'une évaluation-accompagnement a permis d'augmenter sensiblement et de décentraliser l'offre d'enseignement supérieur.

La dernière conférence plénière axée sur les perspectives présidée par M. A. Mawa Faye de l'ASPRH en compagnie de M. Lamine Gaye enseignant chercheur à l'UFR SEG de l'UGB rapporteur a entendu l'exposé du Pr Gérard Cliquet sur « La formation des enseignants du supérieur : globalisation vs. Localisation ? »

Partant du « basculement » du secteur qu'il date de 2012 le Professeur Cliquet après avoir mis en exergue quelques données statistiques rappelle trois révolutions marquantes en l'espace de 30 ans. : La démocratisation –massification, l'internationalisation –normalisation des diplômes (LMD...) et la mondialisation qui affecteront fortement le métier d'enseignant chercheur.

Place sera ensuite faite à une comparaison tant théorique qu'empirique des modèles français et américain au niveau pédagogique et de l'employabilité entre autres, avant que l'auteur ne se demande si ces modèles sont exportables en Afrique notamment.

Observant que si la Globalisation menait à la standardisation et à l'exclusion des cultures locales, la localisation conduisait quant à elle à la négation des autres et à l'isolement.

Face à ce dilemme l'Auteur remarquera qu'il faudra penser standardiser pour certains fondamentaux (LMD, Système anglo-saxon) et localiser avec les composantes périphériques.

Mais remarquera-t-il l'Université n'étant pas une entreprise avec des liens hiérarchiques, ni également une école technique, la difficulté persistera pour faire la différence entre les composantes fondatrices et celles périphériques.

Monsieur Mamour SENE enseignant chercheur à l'UFR SEG de l'UGB terminera cette plénière avec sa communication intitulée « L'entrepreneuriat : une solution durable pour l'employabilité ». Il rappellera d'entrée que de manière tacite il y a une acception minimale de l'employabilité. Si pour lui les missions classiques de l'université existent toujours, il y a également des missions nouvelles à satisfaire. Concernant les conditions de succès de l'employabilité il pense que les étudiants porteurs de projets doivent être privilégiés.

La plénière du troisième jour des assises a entendu la communication de Mme Nadia Tebourbi sur les effets bénéfiques de la formation en alternance sur l'employabilité. Ces effets s'expliquent en partie du fait selon l'auteur qu'elle installe les apprenants dans une logique de préprofessionnalisation. Elle a fait part à titre de comparaison avec la Tunisie, l'employabilité intéressante notée à l'Université de Versailles où 80 pour cent des étudiants sont en alternance. Le processus de sélection des étudiants constituant au départ un puissant levier d'adéquation formation demandée – projet professionnel.

En somme deux jours durant, quatre (4) conférences plénières et trois (3) tables rondes ont rythmé ces assises sur l'employabilité des diplômés rehaussées par la participation des acteurs de l'Université et du monde du travail. La rencontre aura permis, avec des communications de haute facture agrémentées par des débats riches, d'échanger diverses expériences face à un déficit d'employabilité qui n'est pas l'apanage des pays du sud, ni imputable uniquement aux universités. Elle aura permis également de revisiter les missions de l'Université qui devra sans doute opérer des mues souvent douloureuses pour répondre efficacement aux besoins sociétaux sans pour autant troquer son autonomie face aux sirènes de l'entreprise et du marché.

Saint-Louis le 10 avril 2015